

“ monts et par vaux, poursuit sa proie et finit par “ l'atteindre, ” * je crois devoir ajouter que cette proie est gibier de toute espèce.

Ainsi donc, et pour employer une autre image, que la *Revue* adresse un appel pressant à toutes les *classes* de ses collaborateurs, aux jeunes soldats du service actif et aux libérés de cinq ans faisant partie de la réserve. La science, l'histoire, la littérature, l'élément ancien et l'élément moderne seront également représentés, si chacun concourt à l'œuvre commune, suivant la nature de ses études et les aptitudes de son âge.

Exempté, par le mien, de tout service, classé dans les vétérans, je n'attends plus rien et dès lors ne puis rien offrir venant des inspirations de la muse ou de la folle du logis. Enfant de la vieille Marseille, j'apporte quelques chroniques ayant toutes comme principal objectif le passé de notre ville. Pour cela qu'ai-je eu à faire ? Bien peu : consulter quelques livres qu'on ne lit guère, quelques journaux qu'on lit beaucoup, mais qu'on oublie vite, choisir dans les collections inédites d'obligeants amis, † interroger mes souvenirs et ceux de mes contemporains dont les rangs, hélas ! s'éclaircissent de jour en jour.

Toutefois, j'ai tenu à ce que mes actes répondissent, autant qu'il pouvait dépendre de moi, au désir que je me suis permis d'exprimer tout à l'heure. Il m'a semblé qu'en parlant du carnaval à l'époque de l'année où nous nous trouvons, mon article, quoique rétrospectif, toucherait, par un côté du moins, à l'actualité.

II.

Les anciens auteurs font dériver *carnaval* de deux mots latins : *carnis*, chair, et *vale*, adieu, parce que, disent-ils, en se livrant aux festins si fréquents à cette époque, on prend congé de la bonne chair que le carême va interdire.

Cette explication réduite à ces termes est un contre-sens. En effet, on ne prend pas congé des gens quand, au contraire, on arrive pour demeurer longtemps auprès d'eux, et le mot adieu, *vale*, n'est prononcé qu'au moment même de la séparation. Or, le carnaval commençant le 6 janvier, jour des Rois, pour ne finir que le mercredi des Cendres et pouvant durer neuf semaines quand Pâques se trouve le 23 avril, peut-on prétendre qu'on dit adieu à la bonne chair, aux plaisirs de la table, quand on s'y livre pendant une si longue période ?

Le complément de l'explication, on le trouve dans un livre moderne,

* M. Louis Méry, *Courrier de Marseille* du 19 octobre 1867.

† Notamment dans une collection intitulée : *Notes pour servir à l'Histoire des Théâtres et Spectacles à Marseille et en Provence.*